

## **Journal des étudiants en francisation ayant complété leur formation au Cégep Marie-Victorin à l'hiver 2008.**

### **L'adaptation des immigrants**

**Nara Sampaio (Brésil)**

Le Québec accueille des milliers d'immigrants, chaque année, qui proviennent de dizaines de pays différents. Certains quittent leur pays à cause de conflits armés, d'instabilité économique, d'autres pour des raisons professionnelles, pour les études ou, simplement, pour changer de vie. C'est un choix personnel qui doit être bien réfléchi, qui demande du temps et des recherches sur la région choisie. La personne doit connaître la culture, le climat, la nourriture, le marché du travail, la langue et les ressources disponibles pour favoriser l'adaptation.

À mon avis, ces gens qui quittent leur terre, leur famille, leur travail, leurs amis doivent accepter de faire quelques concessions et accepter certaines choses. S'ils laissent leur pays pour vivre au Québec, c'est que les problèmes vécus là-bas n'existent pas dans le pays choisi ou y existent, mais ils ont moins d'importance. Alors, c'est un autre endroit, avec des lois, des valeurs, des coutumes et culture propres qu'on doit respecter.

Je suis convaincue que si on veut changer de vie, on doit modifier notre mentalité et adopter un nouveau mode de vie de façon à éviter des chocs culturels. Par contre, les Québécois doivent accepter d'être partiellement transformés et enrichis par les nouveaux arrivants afin de les intégrer.

Est-ce aux nouveaux arrivants de s'adapter à leur terre d'accueil ou l'inverse? Il faut qu'ils s'adaptent aux lois et aux coutumes du pays d'accueil avec l'aide de la société d'accueil. Lorsqu'on immigré, on doit apprendre la langue du pays et accepter de vivre les uns avec les autres. Les immigrants ont choisi librement d'aller au Québec, ils sont toujours libres de repartir si les conditions que le pays fixe ne les satisfont pas.

### **La guerre : une opportunité de marché**

**Mónica Galvis (Colombie)**

En cherchant dans la vie quotidienne un sujet pour mon article d'opinion, l'idée de la guerre est arrivée. Peut-être me suis-je rendue compte que ce sujet est particulièrement intéressant pour les médias tant et si bien qu'il n'y a pas un seul jour où on n'entend pas des nouvelles de la guerre en Irak, de la situation en Afghanistan, du dernier attentat suicide au Proche Orient ou du dernier documentaire canadien à propos de la crise humanitaire en Ouganda. C'est indiscutable, le monde est en guerre, mais il semble que les choses ne vont pas mal du tout pour certains, et c'est tellement vrai que les gouvernements les plus puissants ne font rien pour trouver des solutions définitives. Par contre, on entend parler de leurs projets de développement d'armes nucléaires.

Cela m'a fait poser la question suivante : quelles sont les raisons pour lesquelles les gouvernements se trouvent si intéressés par la guerre ? On pourrait penser que le sujet le plus important pour un chef d'État est l'économie, mais est-ce que la guerre est un

moyen rentable pour donner du dynamisme à l'économie d'un pays ? À mon avis, oui, et j'ai trouvé des explications en analysant les réalités suivantes.

Toutes les grandes industries deviennent plus fortes quand un pays est en guerre, de façon directe ou indirecte. C'est tout à fait vrai que les grandes industries n'appartiennent pas aux pays sous développés et en guerre, mais elles prennent avantage, par exemple, quand ces pays ont les minéraux dont elles ont besoin. S'il y a quelque doute, on peut encore regarder le film américain *Le diamant de sang*. En plus, je pourrais parler de l'industrie pétrolière, pharmaceutique, alimentaire, en même temps que de l'industrie de la guerre.

Quand on analyse les raisons pour lesquelles les gouvernements des pays développés ne prennent pas une vraie position contre la guerre, je trouve que, dans tous les pays du monde, ce sont les groupes économiques qui exercent une influence sur les décisions des gouvernements. Et de cette réalité, il me semble qu'il n'y ait rien à faire. Les gouvernements ne prennent pas ouvertement de position en faveur de la guerre. Cependant, leurs décisions le démontrent. En ce qui me concerne, je considère qu'ils trouvent plusieurs justifications pour défendre les intérêts de ceux qui leur ont donné accès au pouvoir. De plus, ils ont trouvé que si le peuple a peur, ils pourront convaincre les gens d'accepter des politiques économiques en vendant l'idée de la sécurité. Pourquoi est-ce qu'il semble si facile de nous convaincre ? C'est impossible d'oublier l'industrie qui fait que tout soit possible : les médias. Peut-être qu'ils n'ont pas l'intention de faire commencer une guerre, mais c'est sûr qu'ils attirent l'attention des gens d'une façon très efficace en parlant de la guerre. De toute façon, aucun autre sujet n'est aussi si populaire et toujours à la mode que la misère humaine (Britney Spears en est aussi un bon exemple...).

On pourrait affirmer que l'idée de la guerre est devenue une opportunité de marché pour les plus grandes industries du monde, lesquelles ont le vrai pouvoir. C'est malheureux pour le reste de la population de la planète.

## **Les dessins animés**

### **Armando Jesus Alva Lomeli (Mexique)**

Le dessin a toujours été une manière de raconter des histoires, de représenter des événements ou des situations intéressantes de notre société. Depuis les premières représentations, les dessins de Lascaux et Altamira, on a vu les techniques se transformer rapidement.

Premièrement, on doit connaître la signification du terme « dessin animé ». Cette expression est composée de deux termes, le dessin et l'animé. Commençons par expliquer le terme dessin : Dans le monde de la géométrie, on le connaît comme étant la projection d'un objet de troisième dimension sur une surface plane, comme une feuille de papier. Une autre signification pourrait être « l'acte de tracer des marques sur une surface (une feuille de papier par exemple), en y appliquant une pression, ou par le déplacement d'un outil sur cette surface ». (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Dessin>, 2007)

Le terme animé se réfère à l'acte de donner la « vie » aux personnages, parce que dans la connaissance commune, il y a une tendance à dire que « les dessins animés sont ceux qui ont du mouvement ». On donne la « vie » en tant qu'histoire qui se déroule. Les personnages ont une vie, ils souffrent, expriment des émotions, sentiments, pas seulement des mouvements.

Si on attache les deux termes dessin et animé, on peut dire qu'ils « sont des représentations bidimensionnelles qui ont de la vie et qui peuvent ou non raconter une histoire, c'est-à-dire en utilisant la manière aristotélique ou non ».

Un peu d'histoire

L'apparition de la lanterne magique, au XVIII<sup>e</sup> siècle, a provoqué une révolution de la technique. On a commencé à regarder des histoires projetées sur un écran composées de centaines d'images nécessaires à l'illusion du mouvement. C'est ce qu'on appelle le phénomène de la persistance de la vision. Grâce à ce « défaut » de la vision humaine, on est capable d'envisager le mouvement qui se produit en ajoutant beaucoup de dessins et en les projetant sur un écran.

Quelques années plus tard, Thomas Alva Edison a inventé un appareil nommé « kinétoscope », lequel permettait de voir des dessins animés à travers un trou. Ces machines ont été nommées « nickelodeums », parce qu'on devait y introduire un pièce pour voir les dessins animés.

En 1930, aux États-Unis, le célèbre auteur américain Silas Winsor McKay réalisait son premier film intitulé *Gertie le dinosaure*. Ce film a signifié une importante avancée pour le cinéma d'animation et ce, presque vingt ans avant Walt Disney.

À mon avis, la technique n'arrêtera jamais de se développer. De nouvelles manières de représentation verront le jour. C'est ce que j'ai constaté, depuis quelques années en lisant, en regardant et en produisant des dessins animés. La chose, la plus importante dans un dessin animé c'est l'histoire et non seulement d'être à la fine pointe de la technologie. Il s'agit de montrer notre vision comme auteur et de la partager de la façon la plus claire au public.

## **Noël en Roumanie**

### **Simona Potop (Roumanie)**

Noël est une fête qui comble de joie et de tendresse le cœur des gens. À Noël, on devient un peu plus bon et aimable. Les souvenirs d'enfance refont alors surface. Les neiges abondantes, les cantiques de Noël, le tintement des clochettes, la fraîche odeur du sapin et l'impatience d'attendre les cadeaux créent, dans le milieu familial, une atmosphère de conte, de tranquillité et d'amour.

Chez les Roumains, il y a plusieurs coutumes autour de la fête de Noël. Tout commence le 20 décembre, le jour d'Ignat, avec une tradition purement roumaine qui dit que le porc doit être sacrifié ce jour-là. S'il n'est pas sacrifié le jour d'Ignat, on dit que le cochon prendra plus du poids parce qu'il a rêvé la veille au couteau de son bourreau. La légende raconte qu'il y avait un homme qui s'appelait Ignat, qui en voulant sacrifier son cochon, a frappé, par mégarde, son père à la tête avec sa hache. Le vieil homme est décédé, il a été enterré, et le fils, bouleversé de ce que c'était passé, disparut.

Ensuite, les préparatifs pour le dîner de Noël commencent. Les femmes mettent à part de la viande pour le «sarmale» (cigare aux choux, viande hachée en feuilles de choux), le rôti et le saindoux pour les gâteaux. On prépare le «cartabosi» (sorte de boudin), le «toba» (intestins de porc farcis de gelée de viande, de foie et de couenne) et les saucisses fraîches de porc. Tout est alors prêt pour la fête de Noël.

La veille de Noël, on décore le sapin tout en entonnant des chants de Noël à caractère religieux. Cette tradition est apparue dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, en se superposant à la vieille coutume autochtone, celle d'une bûche de Noël, c'est-à-dire, un tronc de sapin coupé et brûlé dans l'âtre, la nuit du 24 au 25 décembre. Après la décoration du sapin, arrive le père Noël chargé de jouets. S'il est trop pressé, il laisse les cadeaux sous le sapin, mais s'il a un peu plus de temps, il les donne directement aux enfants, qui le remercient en lui récitant une poésie ou en chantant une chanson. Ensuite, les enfants vont d'une maison à l'autre, pour chanter aux hôtes des chants de Noël. Ils sont récompensés avec des pommes, des noix et même de l'argent.

Les gens des villages forment des groupes, se costumant traditionnellement, et vont d'une maison à l'autre pour présenter leurs vœux de santé, de bonheur et de prospérité aux maîtres de maison. Dans les maisons où il y a des jeunes filles en âge de se marier, ils les font danser pour qu'elles fassent un bon mariage l'année qui suit.

Outre les chansons religieuses de Noël, il y a les vieilles chansons laïques à caractère profane comme *la chèvre*, *l'ours*, *la cigogne*, etc. Jadis, on disait que si le fermier ne faisait pas entrer les chanteurs ou qu'il ne les recevait pas bien, ce serait de mauvais augure pour toute l'année, car sa récolte serait faible et il n'aurait plus d'abondance dans la maison.

JOYEUX NOËL!

### **Changements climatiques pour les immigrants.**

#### **Karina Acosta (Colombie)**

Comme on le sait tous, Montréal est située dans l'hémisphère nord et on y retrouve les quatre saisons : LE PRINTEMPS, l'ÉTÉ, l'AUTOMNE et l'HIVER. Ces changements de saisons, pour nous qui venons du sud, sont radicaux. Dans plusieurs pays du sud, il existe deux saisons : la saison de la pluie et la saison sèche.

Ici, Le PRINTEMPS est la saison où tout commence à changer comme par exemple l'esprit des gens, la façon de s'habiller, les arbres et les rues. On commence à vivre dans un autre monde différent de l'hiver. C'est aussi la saison des sucres. Dans certains arbres fruitiers (pommiers, cerisiers) apparaissent des fleurs (blanches, roses, mauves...) et ces fleurs tombent ou sont emportées par le vent pour faire place à de jeunes feuilles.

Les prairies et les champs sont souvent recouverts de fleurs et d'une herbe jeune et neuve, un plaisir pour le bétail libéré de son régime au foin durant l'hiver.

Le climat commence ensuite à changer. Il fait plus chaud, les jours sont plus longs, il y a plus de lumière et on commence à voir des oiseaux. Après, c'est la période attendue de tous : L'ÉTÉ. Je crois que c'est la saison dont jouissent le plus les immigrants. Le soleil,

la chaleur et le beau temps font leur apparition. On s'habille plus légèrement, donc moins de poids sur nos corps, on ouvre les fenêtres et on profite de la chaleur. L'attitude des gens est complètement différente puisqu'ils sont plus gentils et profitent un peu plus des parcs pour faire des barbecues en famille ou avec des amis. Tout le monde peut faire du sport à l'extérieur, aller au lac et à la piscine. Les jours sont plus longs et les nuits plus courtes. C'est une autre vie ! Beaucoup de travailleurs prennent leurs vacances durant la saison d'été, parce qu'il y a beaucoup d'activités et de festivals. L'été suit son cours et arrive L'AUTOMNE. On commence seulement à utiliser des vestons très légers parce que les journées sont déjà un peu plus fraîches. La température commence à descendre, les jours sont plus courts, les feuilles des arbres changent de couleurs et elle commence à tomber. Les vents sont plus forts et froids. On appelle cette saison la saison des couleurs. On fête aussi l'halloween, beaucoup de personnes décorent leurs maisons. Après cette fête, les personnes commencent à se préparer pour la saison, la plus longue : l'HIVER. Période où les températures sont en dessous de 0 degrés accompagnées de vents très froids qui font sentir la température encore plus froide. Il y a la neige qui rend le déplacement plus compliqué, soit à pied ou en voiture. Pour les immigrants, c'est un peu plus difficile parce qu'on doit s'habiller plus, il faut se protéger du froid avec des foulards, des tuques, des gants, manteau d'hiver et une bonne paire de bottes chaudes. Dans les pays du sud, on doit seulement s'équiper d'un bon veston en cas de pluie et d'un bon parapluie. Ici, on peut profiter de beaucoup d'activités comme le ski, le patin sur glace et beaucoup d'autres activités, comme la fête des neiges au parc Jean Drapeau et le carnaval de Québec. Plus l'hiver avance, plus on s'approche du printemps. La température commence à monter et tout le monde attend avec impatience le climat plus chaud du printemps.... et les saisons passent année après année et la vie doit continuer sans s'arrêter....

### **Mon choc culturel : la nourriture.**

#### **Irma Cristina Cruz Castro (Mexique)**

Un choc culturel, qu'est-ce que c'est? Peut-être qu'on avait déjà entendu parler de ça avant de quitter notre pays d'origine, mais je crois que je ne l'aurais pas compris si je ne l'avais pas vécu au Canada. Bien sûr que toutes les étapes de l'adaptation sont vécues d'une façon ou d'une autre. Chaque personne peut avoir son propre rythme pour traverser toutes les étapes de l'immigration.

D'abord, il y a « la lune de miel », où on a de l'enthousiasme et plein d'énergie. Et soudain, « la crise », le vrai moment du choc. À ce stade, on a les nerfs à fleur de peau, tout va mal. La situation est très difficile et peut avoir de répercussions physiques, émotionnelles et relationnelles.

Il y a des différences culturelles observables (comme la langue, les valeurs et le comportement) qui peuvent mener à l'étape de la crise. Cependant, ce sont parfois les petites choses qui nous font sentir très loin de notre pays, de notre culture et de nos traditions. Elles peuvent vraiment nous causer un choc. Quel meilleur exemple que la nourriture.

Mon Dieu! Ça a été ma première impression quand lors d'une rencontre, des jeunes qui vont passer trois mois pour étudier à l'étranger m'ont questionner au sujet de la nourriture. C'est là que j'ai réalisé que tout me manquait du Mexique : «tacos», «quesadillas», «enchiladas», «piment» et tous nos «antojitos mexicanos». Même si on passe à travers des étapes suivant la crise, « la guérison » et « l'adaptation », les plats favoris de nos pays nous manqueront toute notre vie.

Les gens peuvent penser que ce n'est pas une chose très grave et je suis d'accord, mais c'est important dans ces moments d'adaptation à notre nouvelle vie. En plus, pour nous les Mexicains laisser « la culture du maïs » par exemple c'est difficile, car elle a perduré des temps préhispaniques jusqu'à nos jours. Elle fait partie de notre vie quotidienne. Et, que penserait un québécois de ne plus manger sa poutine?

Avec l'adaptation et le temps on apprend comment minimiser les difficultés pour vivre dans une culture différente de la nôtre. Heureusement, on a l'opportunité d'acheter quelque chose qui vient de nos pays et au moins préparer les plats le plus semblable possible à ceux qu'on mangeait traditionnellement. C'est la vie, c'est mon choc culturel.